

ENCORE la psychanalyse

Février 02

N° 1

Journal de l'Association Suisse Romande de l'Ecole Européenne de Psychanalyse
ASREEP



Editorial

Sommaire

Editorial

Inma Guignard-Luz

L'événement

François Ansermet

Actualité du débat

Juan Pablo Lucchelli

Lectures critiques

Nelson Feldman

Contributions au discours psychanalytique

interview à *Alexandre Stevens*

Activités de l'ASREEP

Présentation de l'ASREEP

Jacqueline Nanchen

III^{ème} Congrès de l'AMP

(réservé aux membres)

16-18 juillet, Bruxelles

«L'effet-de-formation en psychanalyse : ses causes, ses lieux, ses paradoxes »

www.ch-freudien-be.org/bruxelles2002

XII^{ème} Rencontre internationale du Champ Freudien

20-21 juillet 2002, Paris

La clinique de la sexualité.

Impossible et partis pris.

www.ilimit.com/XIIencuentro

Qu'est ce qui pousse un grand nombre de psychanalystes en Suisse à participer à la ségrégation de la psychanalyse ?

En seraient-ils malades à ce point de la supposée homogénéité des pratiques analytiques et du standard au point d'en oublier « l'impureté de la cause analytique », sur laquelle Freud n'a jamais cédé ? Pour rappel, en 1924, Freud, dans « Résistances contre la psychanalyse » : « Toute découverte qui est venue déranger la pureté de l'être humain, que ce soit sur le versant psychologique ou biologique, ne peut que susciter des résistances... y compris dans les rangs des psychanalystes eux-mêmes. »

Pourquoi ce recours au corpus des psychothérapies, par des psychanalystes, corpus parcellisé, décliné dans toutes les versions et inspirations de la parole, pour inscrire la dimension thérapeutique de la psychanalyse, qui de toute façon l'est « *de surcroît* » ? Pourquoi ne pas parler de psychanalyse tout simplement, et d'applications de la psychanalyse ?

Freud n'a jamais minimisé l'élément à caractère causal qui fait tache dans la so-disant « pureté » de la loi du langage, vrai credo du névrosé; celle sur laquelle les espoirs seraient mis, quant à la mise en relation de deux représentations faites pour s'entendre parmi toutes les autres, celle qui pourrait enfin nous assurer d'une adéquation harmonieuse du corps à la parole...

Et encore... Si l'inconscient, la pulsion, sont les deux piliers de la découverte freudienne, c'est dans l'inclusion de l'analyste dans le transfert, que l'inconscient freudien se situe en rupture avec l'inconscient d'avant Freud. « Car il ne suffit pas de l'inconscient, encore faut-il l'écouter pour qu'il devienne un opérateur ». C'est de là que s'établit, par la position de l'analyste face à la demande, le cadre opérateur du dispositif analytique.

A quelle logique attribuer donc cet esprit de classement entre psychothérapie et

psychanalyse des demandes qui nous sont adressées, à nous psychanalystes ? « Sans l'expérience qui la fonde, disait Lacan, toute mise en jeu des déterminations psychanalytiques est incertaine et dangereuse ». Surtout quand bien même concernant la formation de l'analyste, et le passage obligé par la cure analytique pour lui-même, nous avons appris que nous ne pouvons préjuger des effets didactiques d'une cure analytique que dans l'après-coup, et que toute rencontre d'un sujet avec l'analyste, aussi didacticien soit-il, ne met pas tout sujet en position d'exercer la psychanalyse.

Ne pas ravalier la psychanalyse, c'est inscrire la cure analytique, ce que Lacan désignait par psychanalyse pure, comme une des conséquences de taille de la découverte freudienne. Une, mais pas la seule, car il en va aussi de la responsabilité des enseignés par la psychanalyse, de l'appliquer dans les divers lieux de leur pratique, qu'elle relève du champ de la Santé Mentale ou du Champ social.

« Encore, la Psychanalyse », journal de l'ASREEP, s'est imposé à nous dans la nécessité d'un esprit de rupture à la ségrégation de la psychanalyse, des psychanalyses. Ceci parce que dans le bruitage d'une parole mise au pas des aspirations apaisantes, voire normalisantes, insiste avec son effet d'inquiétante étrangeté, ce dont nous avons à prendre en compte, nous les psychanalystes, avec une position qui soit plus qu'une pure inspiration.

Ayant décidé de nous occuper de ce qui nous regarde, y compris dans les champs connexes, nous allons en interroger l'incidence avec l'avancée de notre propre recherche, même si elle n'est pas orientée par le même discours.

Dans cette perspective, cette première édition s'est intéressée au huitième Colloque de PERU, qui a eu lieu à Lausanne le 19 et 20 janvier 2001 et qui a regroupé des universitaires orientés par la psychanalyse, ou eux-mêmes psychanalystes, sous le thème : « Psychanalyse et Recherches

Universitaires ».

« Encore, la Psychanalyse » va poursuivre périodiquement dans cet esprit de confrontation à ce qui est en jeu pour la psychanalyse dans l'actualité, tant dans la prise en considération de certains événements, que dans le travail de recherche qui en découle. Faisant partie de cette actualité, nous ne ferons pas l'économie du débat actuel des psychanalystes dans le monde.

Une rubrique « Contributions au discours psychanalytique » où nous solliciterons l'opinion de divers psychanalystes, sera l'occasion de porter à conséquence la thèse lacanienne que le discours psychanalytique ne peut être l'affaire d'un tout seul.

Une rubrique « Recherche et formation » concernant les activités proposées par l'ASREEP y figurera périodiquement, ainsi que l'inclusion d'une lecture analytique d'une publication qui offre l'occasion de penser et d'ouvrir le débat sur des questions cruciales pour la psychanalyse aujourd'hui.

Inma Guignard-Luz

Rédaction

Directeur

Juan Pablo Lucchelli

Rédactrice en chef

Inma Guignard-Luz

Rédacteur associé

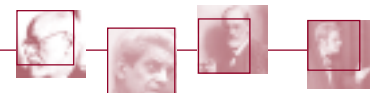
Nelson Feldman

Edition

Olivier Salamin

Assesseur

François Ansermet



L'événement

La recherche à l'heure de la psychanalyse

Le 8^{ème} Colloque de PERU - Psychanalyse et recherche universitaire, s'est tenu au Théâtre de Vidy à Lausanne les 19 et 20 janvier 2002, avec le soutien de l'ASREEP et du Service universitaire de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent.

Ce Colloque a été l'occasion de refaire le point sur la double question de savoir ce que la psychanalyse peut apprendre des champs qui lui sont connexes, tout en mesurant l'actualité de ce qu'elle peut leur apporter. La règle du jeu de cette confrontation a consisté à se faire enseigner d'abord à partir des points de butée rencontrés de part et d'autre, en particulier lorsque n'est pas rejetée l'opacité du réel.

Freud, pour fonder la psychanalyse, s'est appuyé sur la littérature, l'art, la mythologie, l'histoire des religions, l'anthropologie, l'étude du fait social, ou encore la biologie, les thèses de l'évolution et les sciences de son époque. Une liste exhaustive reste à faire. Quelles sont les règles de ce dialogue que la psychanalyse entretient depuis son origine avec d'autres champs qui lui restent extérieurs tout en traitant de la même question ? Quel est donc ce processus qui consiste à construire la psychanalyse en étayage sur d'autres champs de savoir, en un effet d'interface semblable au ruban de Moebius, cette figure topologique qui n'a qu'une face, sans transition nette entre un dedans et un dehors ? C'est la structure de cette interface qui a été interrogée tout au long d'un Colloque qui a

rassemblé en binômes des psychanalystes et des spécialistes d'autres domaines de recherche, comme les neurosciences, la linguistique, la littérature, le théâtre, l'esthétique, mais aussi la criminologie, pour citer les domaines abordés.

Disons d'emblée que ce que l'on a pu vérifier, c'est qu'il ne s'agit pas de psychanalyse appliquée. La psychanalyse n'est pas faite pour occuper une place de maître par rapport aux autres savoirs sur la base d'*a priori* aptes à les déchiffrer. Il s'agit plutôt d'appliquer à la psychanalyse les questions issues des savoirs qui lui sont connexes : par exemple, non pas la psychanalyse appliquée à la littérature mais la littérature appliquée à la psychanalyse. Bien des avancées, déjà du temps de Freud, ont été faites sur la base d'un tel renversement en trouvant la solution de problèmes cliniques à partir de la littérature. On pourrait citer de même la linguistique appliquée à la psychanalyse, pourquoi pas la biologie appliquée à la psychanalyse.

Il s'agissait donc de remettre à l'épreuve l'actualité de « l'intérêt de la psychanalyse », pour reprendre l'intitulé du texte de Freud paru en 1913 dans la revue italienne *Scientia*. L'intérêt de la psychanalyse : le titre en français est heureusement équivoque - intérêt pour la psychanalyse de se confronter à d'autres domaines; intérêt de la psychanalyse pour ces autres domaines. Dans ce texte, Freud se déplace de savoirs en savoirs en indiquant ce qu'ils apportent à la psychanalyse et ce que la psychanalyse

peut gagner grâce à leurs apports. Dans ce parcours, il se situe à chaque fois du point de vue de l'autre, indiquant la part d'inconnu que la psychanalyse lui dévoile. Mais c'est aussi à partir de l'inconnu sur lequel butent les autres savoirs que la psychanalyse peut appuyer son projet. Il s'agit d'un jeu réciproque d'altérité et d'affinité, où la psychanalyse se fait l'autre de toutes les autres sciences pour finalement mieux se définir elle-même.

C'est donc en se démarquant des autres savoirs et en les modifiant en retour que la psychanalyse devient ce qu'elle est, et se rend explicite à elle-même. La psychanalyse s'oppose tout en faisant des emprunts. Elle s'impose en se différenciant. Elle fait aller le différent vers le semblable, tout en se différenciant de ce qui paraît identique. S'exposer aux autres sciences devient ainsi pour la psychanalyse une façon de fonder son propre inédit. Ce qui ne va pas sans subvertir les savoirs sur lesquels elle s'appuie, ce qui peut d'ailleurs aboutir de façon imprévue à faire progresser aussi ces savoirs à partir d'intuitions nouvelles qu'introduit la psychanalyse.

Un tel constat amène à revenir sur la question de la structure du rapport - ou plus exactement du non-rapport - entre la psychanalyse et ses champs

connexes. De part et d'autre, les pièges du réductionnisme ont été dénoncés. Une possible intersection a été évoquée, mais on a plutôt parlé d'incommensurabilité. Peut-être s'agit-il à la fois d'intersection et d'incommensurabilité, en un nouage paradoxal où s'ouvre le vide qui permet l'articulation.

Il y aurait un malentendu fondamental dans l'idée d'un dialogue possible entre la psychanalyse et les sciences qui lui sont affines : un malentendu dont il faudrait faire l'éloge. Reste à découvrir les règles de ce malentendu qui rend les désaccords créateurs, en une logique illogique, une logique de l'asymétrie et de l'inadéquation. Chaque sujet par son énonciation divise le savoir qu'il représente, comme il est lui-même divisé par son savoir. Il faudrait ainsi miser sur la division. Chaque domaine, structurellement, n'est pas constitué par « un » savoir. Dans chaque savoir, il reste un écart, un espace intercalaire, qui lui permet d'être éclairé à partir d'un autre. Pour que l'enfant puisse parler, il faut qu'il soit entendu. C'est peut-être aussi valable d'un savoir à l'autre. Pour qu'un savoir se développe, il faut qu'il puisse être entendu par un autre. L'entendre implique le décalage, l'écart ou le malentendu qui ouvre la scène vers l'imprévu, l'inattendu, l'inconnu, conditions de l'invention et de la trouvaille qui constituent justement l'enjeu de toute recherche.

François Ansermet

Actualité du débat

Prodiges et vertiges des sciences cognitives

Dans l'excellent ouvrage de Jean-Pierre Dupuy intitulé « Aux origines des sciences cognitives » on lit : « Le fonctionnalisme de la science de la cognition se situe donc à deux niveaux logiquement emboîtés : celui de la représentation élémentaire; et celui de la représentation de la faculté de représentation. C'est à ce second niveau qu'une science de la cognition peut tout à la fois se déclarer matérialiste ou physicaliste et revendiquer son autonomie par rapport aux sciences de la nature. L'esprit, compris comme le modèle de la faculté de modéliser, a retrouvé sa place dans l'univers matériel. » Donc, l'écart nécessaire entre la représentation élémentaire (soit : un ensemble d'énoncés) et la représentation (soit un énoncé) de la faculté de représentation (soit : la capacité de produire des énoncés), cet écart est fait, selon Dupuy, d'un emboîtement logique. Encore faudrait-il savoir de quel type de logique il s'agit. Car, si cette idée de Dupuy répond à un certain type de logique, celle-ci ne se vérifie même pas pour les machines : je parle, bien entendu, de la « machine de Turing ». Alan Turing, mathématicien anglais, publie en 1936 un article célèbre où il suit la même « démarche », si j'ose dire, du théorème de Gödel, le théorème dit « de l'incomplétude ». Turing montre qu'il n'y a pas de machine qui puisse contrôler une autre sans qu'elle ait besoin, à son tour, d'une autre machine la contrôlant, et ainsi de suite.

Si les Sciences Cognitives dans leur versant « dur » incarné par le « fonctionnalisme » prétendent s'inspirer de la métaphore machinique qu'est la machine de Turing (l'esprit serait comme une machine qui se contrôle elle-même), elles en oublient le point essentiel de la thèse de Turing : il y a un manque dans tout système symbolique, de

telle sorte qu'aucune machine ne peut « se calculer » elle-même. C'est à ce niveau que, même si l'esprit était comme une machine, il manifesterait nécessairement quelque inconsistance, quelque incomplétude par où il est forcément divisé dans la mesure où « pas tout est calculable ». Evidemment, un autre courant des sciences cognitives (plus soft) a trouvé une réponse à ce « pas tout est calculable » : elles appellent ce « reste » non calculable, l'inconscient ! Or, Freud montre justement que l'inconscient est passible d'un certain calcul (pour lui toute « pathologie mentale » a une logique, qu'il s'agisse de l'hystérie ou de la psychose, sans oublier le « calcul » inhérent au rêve et à l'interprétation analytique).

Il n'en reste pas moins, que pour la psychanalyse, il y a une place vide à travers laquelle le sujet de l'inconscient cherche à se compléter, témoignant ainsi d'un manque central – point central de la théorisation freudienne de la « pulsion de mort ». Ceci fait que, pour l'être affecté d'un inconscient, c'est-à-dire tous les animaux qui parlent (ou encore : l'homme), il y a nécessairement une frustration essentielle – frustration qui n'est réductible par aucun type de « thérapie », même pas la psychanalyse. Il y a un « trou » qui sépare à jamais les « traces d'une expérience de satisfaction infantile » de toute expérience (ou « frustration ») subjective présente ; ceci est le point d'achoppement de toute psychothérapie.

Autrement dit : si la théorie freudienne est vraie, comment se fait-il qu'une psychanalyse (ou une psychothérapie) pourrait changer, à travers la parole, les « traces mnésiques » de notre expérience de satisfaction infantile ? Comment peut-on supposer



Roue de bicyclette, Marcel Duchamp, Paris - 1913 copyright (C) 2001, ProUteris, Zurich

que le « pouvoir de la parole », au-delà de ses effets suggestifs, pourrait changer une inscription pulsionnelle qui nous détermine comme êtres désirants ? Cela a fait dire à Lacan que la psychanalyse est une « escroquerie », car elle prétend modifier avec le sens (la parole) le réel du traumatisme sexuel. Mais les sciences cognitives ne seraient pas moins une escroquerie, car elles prétendent modifier une « syntaxe computationnelle » (selon les termes de l'« intelligence artificielle ») à travers une sémantique (la « thérapie cognitivo-comportementale »).

Il est curieux que les neurosciences, elles aussi parient sur une réponse à ce « hiatus » - qui va de l'expérience de satisfaction infantile au sens de la parole salvatrice (l'interprétation analytique), ou encore le hiatus qui va de la syntaxe computationnelle à la sémantique (« thérapie cognitive ») – sous la forme de la « plasticité neuronale ». Cette plasticité neuronale permettrait (à travers la parole, à travers la thérapie comportementale) de modifier biologiquement « ce qui ne va pas » (l'expérience infantile traumatique, avancée par la psychanalyse; le « mauvais calcul » computationnel de l'esprit-machine, supposé par les sciences cognitives). Grâce à cette « plasticité neuronale », ni les sciences cognitives ni la psychanalyse ne seraient une escroquerie... Mais, malin génie oblige, qu'est-ce qui nous assure que la plasticité neuronale elle-même n'est pas une escroquerie ? Ou encore : jusqu'à quel point la

« plasticité » nécessaire à éviter l'escroquerie est-elle neuronale ?

Lacan avance l'idée que la cure analytique doit rencontrer, à travers la parole, quelque chose qui lui est radicalement étranger et qui concerne plus le silence que les sens de la « parole salvatrice ». De cette manière, la différence entre la psychanalyse et la psychothérapie n'est pas tellement définissable à partir des standards (durée des séances, durée de l'analyse), mais bien plutôt par le fait que les « psychothérapies » (cognitives ou psychanalytiques) ne peuvent pas s'empêcher de donner du sens là où la présence de l'analyste dans le transfert devrait incarner ce qui, dans l'inconscient, ne peut pas être dit. La psychanalyse non seulement ne doit pas se contenter de donner du sens à « ce qui ne va pas », mais elle devrait plutôt aller « à contre-sens » de ce qui fait que tout le monde, malgré tout, se contente de son symptôme.

Il y a donc une autre supposition avancée par la psychanalyse. Il y a une machine, l'inconscient, plus le fait que cette machine se déclenche toute seule, à ceci près : que l'être parlant qu'elle habite, s'il n'est pas maître dans sa demeure, est tout de même responsable de ce déclenchement, du fait que « ça tourne », que ça tourne en rond. Encore faudrait-il que cet être parlant sache de quelle étoffe, de quelle « plasticité », est faite l'a-machine » qui pourrait l'arrêter.

Juan Pablo Lucchelli



Lectures critiques

A propos du livre « Silence brisé » - entretien sur le mouvement psychanalytique (1)

En juillet 1996, à Buenos Aires, R. Horacio Etchegoyen, alors président de l'International Psychoanalytic Association (IPA) et Jacques Alain Miller, président de l'Association Mondiale de Psychanalyse (AMP) d'orientation lacanienne se sont rencontrés à deux reprises. Ces entretiens, publiés par la suite en France et en Argentine, sont un événement majeur après une distance historique entre les deux mouvements. La fin de la guerre froide dans la psychanalyse ?

En 1992, après la chute du mur de Berlin, l'est et l'ouest se parlent et ne sont plus les mêmes. Vingt ans après la mort de Jacques Lacan en 1981 et 100 ans après sa naissance, un dialogue peut-il s'installer entre ces associations ?

En tout cas, cette rencontre représente une certaine tendance dans ce sens.

Buenos Aires, ville de psychanalyse, était un bon scénario. Mais, finalement, pourquoi un tel rapprochement ? L'initiative d'une revue de Psychiatrie argentine ? Non, si nous lisons attentivement le texte.

Etchegoyen affirme : « Nous devrions coopérer et non lutter entre nous car cette lutte affaiblit la psychanalyse..., aucun groupe ne peut s'arroger la représentation totale de la psychanalyse... nos deux institutions devaient tendre à une plus grande unité et dialogue en respectant leurs différences, la lutte affaiblit la psychanalyse... Le XXI^{ème} siècle verra un réaménagement de la pensée psychanalytique, un nouveau partage des eaux, de plus grands rapprochements et de plus grandes confrontations aussi, la psychanalyse et la culture en bénéficieront » (1).

Rappelons l'histoire des faits : en 1953, en désaccord avec le standard de formation, J. Lacan quitte la SPP (Société Psychanalytique de Paris) avec un autre groupe d'analystes dissidents (Lagache, Laplanche, Widlöcher, F.

Dolto, Boutonnier, Leclaire, F. Perrier, J. Aubry et d'autres). Ils animent le projet de créer une nouvelle association (SFP) mais, avec cette démission, il perd son caractère de membre de l'IPA. Malgré sa demande de réadmission en 1963, le retrait de sa condition de didacticien lui sera communiqué, ce qui représente son départ définitif de l'IPA.

Il continua son enseignement et créa par la suite l'Ecole Freudienne de Paris (EFP). C'est l'origine d'un mouvement lacanien avec ses propres vicissitudes institutionnelles, faites de ruptures, scissions et nouvelles instances. L'absence de rencontres officielles entre les analystes de différentes orientations était la règle plutôt que l'exception durant cette longue période, chacun faisant preuve de sa position en excluant l'autre.

J.-A. Miller signale qu'en France la blessure « saigne encore », cela rend plus complexe et difficile le dialogue entre les deux tendances (IPA et ECF), y compris à l'intérieur du mouvement lacanien lui-même. Pour rappel à nos lecteurs, en juillet 2001, J.-A. Miller répondait par lettre à un texte de Gilbert Diatkine, paru dans la Revue Française de Psychanalyse en juin 2001 où ce dernier met en cause « les organisations lacaniennes » même s'il reconnaît comme légitimes certaines critiques de J. Lacan qui ont favorisé des réformes à l'intérieur de la SPP (2) et (3).

Revenons à cette rencontre entre Etchegoyen et Miller, quelles étaient leurs différences ? Je cite deux points :

La psychanalyse et les neurosciences.

Face à l'avancée des neurosciences dans la culture et dans la santé mentale, leurs positions sont à l'opposé. Alors que pour Etchegoyen, il y a des ponts significatifs entre psychanalyse et neurosciences, J.-A. Miller évoque ce point comme « le plus difficile entre nous... tu regardes les neurosciences et nous les

logosciences » (1). Etchegoyen, qui a une formation médicale (il a été professeur de psychiatrie dans les années '60), porte un intérêt pour les recherches sur le cerveau, la neurobiologie et les processus de la mémoire. Un échange très vif sur la clinique et la psychopharmacologie suit cette discussion.

La formation de l'analyste

Le lecteur perçoit leur position mais reste sur sa faim car ils ne développent pas de manière approfondie ce sujet clé de tensions théoriques et pratiques entre les deux mouvements, qui se traduit par un processus de formation et de nomination des analystes bien différent. Peut-être de nouvelles rencontres de ce type comme celle publiée sous le titre de « Encuentro de Buenos Aires » en juillet 2001, ont approfondi cette discussion. Elle a réuni les mêmes protagonistes (Miller et Etchegoyen), ainsi que d'autres analystes de l'IPA, et de l'AMP, français et argentins (4).

Pour J.-A. Miller, un analyste est défini « par des coordonnées inconscientes, à différence de standards de formation uniquement » (2). En effet, J. Lacan a créé une procédure spéciale qui permet de vérifier les effets d'une analyse au bout de laquelle il y a ou pas nomination de l'analyste de l'école : Lacan pensait que c'était au candidat analyste de parler de son analyse comme d'un témoignage et d'en raconter les points essentiels à un cartel de la passe (2).

C'est ce point dans sa forme actuelle qui est mis particulièrement en question dans la note de G. Diatkine.

Le dialogue entre R. H. Etchegoyen et J.-A. Miller se fait dans un climat de respect mutuel et de volonté de rapprochement plutôt que de méfiance ou de mise à l'écart, il donne lieu à un échange fort intéressant sur l'histoire récente de la psychanalyse, le départ de J. Lacan, l'influence des kleinien dans l'IPA, la psychanalyse aux Etats-Unis. Ce dialogue a eu

lieu à Buenos Aires, où ces deux courants sont bien implantés et entretiennent des contacts.

En Europe, quelques événements témoignent d'un changement possible : en novembre 2001, L'Ecole de la Cause Freudienne a invité à une soirée-débat Adamo Vergine, responsable de la formation de la Société Psychanalytique Italienne, membre de l'IPA, pour parler de l'enseignement de la psychanalyse (5) et une prochaine rencontre à Paris au mois de février (« Le Colloque de Février ») réunira plusieurs collègues appartenant à différents groupes psychanalytiques.

En Suisse, un débat d'idées entre psychanalystes de différentes écoles ou institutions peut-il avoir lieu ? Peuvent-ils discuter sur la situation actuelle de la psychanalyse en Suisse, de sa position face à la psychothérapie, de la vitalité du courant cognitivo-comportemental, des approches familiales et de l'avancée des neurosciences dans la psychiatrie ?

Voici des points qui peuvent stimuler ce débat et que cette rubrique tentera de développer.

Nelson Feldman

Références

1. « Silence brisé », entretien sur le mouvement psychanalytique. R. Horacio Etchegoyen et Jacques Alain Miller, Agalma diffusion, Seuil, Paris, 1996.
2. La Lettre Mensuelle, Ecole de la Cause Freudienne, N° 201, septembre - octobre 2001.
3. « Les Lacanismes, les analystes français et l'Association Psychanalytique Internationale », Gilbert Diatkine, Revue Française de Psychanalyse, p. 389-400, PUF, Paris, Juin 2001.
4. Encuentro de Buenos Aires, J.C. Stagnaro. D. Wintrebert, Editorial Polemos, Buenos Aires, 2001.
5. Hermès, Courrier de l'Ecole Européenne de Psychanalyse, N°2, 2002.

Contributions au discours psychanalytique

Interview à Alexandre Stevens

Alexandre Stevens est psychanalyste, psychiatre et enseignant à la section clinique de Bruxelles. Il est membre de l'Association Mondiale de Psychanalyse et président de l'EEP- Dév.

J.P.L. : Après la chute du mur de Berlin et la fin de la guerre froide, dans la psychanalyse nous assistons maintenant à un moment de « dégel ». Dans la mesure où seulement on peut espérer ce qu'on désire, quelles pourraient être les conséquences souhaitables de ce dégel ?

A.S. : C'est intéressant que vous évoquiez la chute du mur de Berlin à propos du dégel que Jacques-Alain Miller s'efforce de produire aujourd'hui dans la psychanalyse. La comparaison est audacieuse mais elle vaut. Depuis la chute du mur, une part de l'Europe rejoint l'autre. On s'est remis à parler ensemble. Les conséquences du dégel voulu, décidé et organisé par Jacques-Alain Miller seront sans doute de cet ordre : nous allons à nouveau parler ensemble. On ne se retrouvera pas dans la même association mais une conversation courtoise pourra avoir lieu.

J.P.L. : L'expérience internationale prouve qu'un débat est possible, comme l'ont montré Jacques-Alain Miller et Horacio Etchegoyen, ex-président de l'IPA.

A.S. : Oui, l'Argentine nous a montré le chemin.

Les collègues de l'IPA en Amérique du Sud sont moins frileux que ceux de nos latitudes. Horacio Etchegoyen a ouvert une voie dans l'IPA qu'il présidait alors. Reste à l'ouvrir en Europe, ce que Jacques-Alain Miller tente de forcer. Il faut dire que sans cela on aurait bientôt deux discours lacaniens, celui d'une IPA frileuse mais prête à assimiler une part des concepts de Lacan sans en tirer les conséquences, et le nôtre qui en produit les effets dans la pratique.

J.P.L. : En Suisse on ne lit pas Lacan, cela n'empêche que son nom est dans la bouche de tous les psychanalystes suisses, sans exception.

A.S. : Là je ne vous suis pas. Je connais des collègues suisses qui le lisent. Vous en êtes. Mais d'autres, il est vrai, comme ailleurs en Europe, en parlent sans trop le lire, pour ne pas voir où cela les mènerait. Notre responsabilité est de leur faire voir, ou, si ce n'est pas possible, de montrer à l'opinion éclairée, celle à laquelle s'adressait tout récemment un certain Jacques-Alain Miller, qu'une lecture sérieuse a des conséquences.

J.P.L. : La Suisse, pays sans langue (selon le dire de Génie Lemoine), pays borgien... ici les psychanalystes invoquent des noms qui vont de Jung jusqu'à Kernberg, le fait surprenant est que dans cette tour de Ba-

bel on reste toujours fidèle aux quarante cinq minutes quatre fois par semaine... tout le reste ne serait pas la psychanalyse.

A.S. : Définir la psychanalyse à partir de standards, quarante cinq minutes par séance, c'est déjà témoigner de ceci, que la psychanalyse est d'abord une pratique. La psychanalyse n'est pas une philosophie, une Weltanschauung, comme s'exprimait Freud. On peut parler des théories psychanalytiques. C'est ce qui semble nous diviser à l'occasion. Mais la pratique c'est autre chose. Elle est une. Mais toujours dans la singularité : pour chacun du cas par cas et pour chaque analyste par son style propre. Alors, disons que les standards sont peu cohérents pour répondre à cet ensemble de singularités. Nous préférons articuler notre pratique à l'acte, tel que le définit Lacan. Ce qui est la seule voie par où la psychanalyse pourra exister au-delà de son premier siècle.

J.P.L. : Selon James Joyce, il faut changer de conversation afin de rendre le pays plus habitable : nous avons en Suisse l'ASREEP, Association Suisse Romande de l'Ecole Européenne de Psychanalyse. Elle compte avec plusieurs membres de l'AMP (Association Mondiale de Psychanalyse), avec des séminaires de formation et des cliniciens de grande qualité, assez en tout cas pour accomplir le souhait de James Joyce...

A.S. : C'est formidable de penser que le changement de conversation peut rendre le pays plus habitable. Là, Joyce est visionnaire. Le 11 septembre ne peut pas s'interpréter sérieusement d'une autre manière. Qu'il y ait des fous dans le monde, et même des fous de Dieu, nous le savions déjà. Que cela forme aujourd'hui une nouvelle figure de ce que le 20^{ème} siècle a connu avec le nazisme, est éclatant. Justifier l'horreur par la pauvreté d'un monde n'est pas plus pertinent que de justifier le nazisme par la pauvreté des allemands dans les années trente. Il s'agit plutôt chaque fois d'un choix subjectif pour l'horreur. Pulsions de mort à l'œuvre. Nous savons que Lacan a dit que la psychanalyse est une réponse possible au discours capitaliste. La responsabilité de ce discours, la nôtre donc, est de faire valoir une conversation nouvelle en réponse à ces effets de discours de la science, du libéralisme et des positions sectaires qui en découlent. Pour un monde plus habitable. Sur d'autres plans des conséquences de la science, dans les nouvelles méthodes de procréation notamment, un de nos collègues de l'ASREEP, mon ami François Ansermet travaille ardemment à cette conversation pour qu'elle ait des effets réels. Tous ceux qui travaillent les textes psychanalytiques à l'ASREEP sont convoqués, chacun en son lieu, pour faire de même, à sa manière propre.

Juan Pablo Lucchelli

Activités : février - juin 02

« Sens et hors sens dans la cure »

Séminaire clinique - Jacques BORIE, Lyon
De 12h30 à 14h00 : les 12 mars, 30 avril, 14 mai et 25 juin 2002 -
SUPEA, Hôpital Nestlé, CHUV, av. Pierre-Decker 5, 1011 Lausanne.
Inscription : *Christiane Ruffieux, tél/fax: ++41 (021) 617 90 26*
e-mail: *cruff@worldcom.ch*

« L'enfant et l'adolescent au regard de la théorie et de la clinique psychanalytiques aujourd'hui »

Séminaire d'enseignement - Philippe LACADEE, Bordeaux
De 11h30 à 17h30 : le 9 mars et le 22 juin 2002 - Séminaire Cantonal
de l'Enseignement Spécialisé, ch. de Bellerive 34, 1007 Lausanne.
Inscription : *Jacqueline Nanchen, tél.: ++41 (027) 322 78 00*
e-mail: *j.nanchen@bluewin.ch*

« Six leçons d'introduction à Freud et Lacan »

Séminaire d'introduction - François ANSERMET, Lausanne
Dès 20h30: les 27 février, 27 mars, 24 avril, 29 mai et 26 juin 2002 -
Auditoire de l'hôpital Beaumont, CHUV, av. Beaumont 29, 1011 Lau-
sanne.
Inscription : *Catherine Cornaz, tél.: ++41 (021) 314 35 37*
fax.: *++41 (021) 314 37 86* - e-mail : *Catherine.Cornaz@inst.hospvd.ch*

« Qu'est-ce qu'une science qui incluerait la psychanalyse? »

Séminaire de recherche - Juan Pablo LUCCHELLI, Genève
De 20h30 à 22h00 : les 11 février, 11 mars, 8 avril, 13 mai et 10 juin 2002
- SUPEA, Hôpital Nestlé, CHUV, av. Pierre-Decker 5, 1011 Lausanne.
Inscription : *Juan Pablo Lucchelli, tél.: ++41(022) 788 09 84*
e-mail : *lucchellis@bluewin.ch*

« Traumatisme périnatal et mémoire »

Séminaire de lecture - François ANSERMET et Carole MUELLER NIX,
Lausanne
De 14h15 à 15h45 : les 28 février, 28 mars, 25 avril, 23 mai et 27 juin
2002 - Salle de colloque SUPEA, 5^e niveau de l'Hôpital Nestlé, CHUV,
av. Pierre-Decker 5, 1011 Lausanne.
Inscription : *Catherine Cornaz, tél.: ++41 (021) 314 35 37*
fax.: *++41 (021) 314 37 86* - e-mail : *Catherine.Cornaz@inst.hospvd.ch*

« La psychanalyse, un traitement de la « débilite » mentale »

Séminaire de lecture - Beatriz PREMAZZI, Genève
De 20h30 à 22h30 : les 7 février, 14 mars, 25 avril, 23 mai et 13 juin
2002 - CUP, av. du Mail 2, 7^e étage, 1205 Genève.
Inscription : *Beatriz Premazzi, tél. ++41 (022) 310 04 64*
e-mail: *b.premazzi@bluewin.ch*

« Agressivité, violence et psychanalyse »

Nelson FELDMANN, Genève
Dès 18h 45 : le 2^{ème} mercredi du mois à partir du mois d'octobre 2001
- Consultation Rue Verte 2 (rez de chaussée), 1205 Genève.
Inscription : *Nelson Feldman, tél. ++41 (022) 320 21 50*
e-mail: *feldman-nelson@diogenes.hcuge.ch*

« Séminaire de lecture et d'introduction aux concepts fonda- mentaux lacaniens »

Séminaire d'introduction - Jacqueline NANCHEN, Sion
De 20h à 21h30 : les 26 février, 23 avril, 28 mai et 25 juin 2002 - Immeu-
ble « Le Mont », rue de Loèche 39, 1950 Sion.
Inscription : *Jacqueline Nanchen, tél.: ++41 (027) 322 78 00*
e-mail: *j.nanchen@bluewin.ch*

« Les mathèmes lacaniens et la structure du Réel »

Séminaire de recherche - Jacqueline NANCHEN, Sion
De 20h à 21h30 : les 19 février, 16 avril et 21 mai 2002 - Immeuble «Le
Mont», rue de Loèche 39, 1950 Sion.
Inscription : *Jacqueline Nanchen, tél.: ++41 (027) 322 78 00*
e-mail: *j.nanchen@bluewin.ch*

Ile Journée de l'ASREEP

« La sexualité: une histoire insensée »

1 juin 2002 - Palais de l'Athénée, Genève

2, rue de l'Athénée, 1205 Genève

Inscription : *Beatriz Premazzi ++41 (022) 310 04 64*
e-mail : *b.premazzi@bluewin.ch*

Abonnements

Les personnes qui désirent s'abonner pour 3 numéros/an versent le montant de CHF 15.- (étranger : 13 €) à :
Banque cantonale vaudoise, 1001 Lausanne, compte 10-725-4, en faveur de: ASREEP, L5003.34.82, mention: abonnement.
Pour les membres et amis de l'ASREEP, l'abonnement est compris dans la cotisation.

Adresse de la rédaction

Olivier Salamin
ENCORE la psychanalyse
Ch. des Moulins 18
3960 Sierre
e-mail : *soliv@omedia.ch*
Tél. : *++41 (079) 274 54 31*

Présentation de l'Association Suisse Romande de l'Ecole Européenne de Psychanalyse - ASREEP

Une orientation psychanalytique issue de l'enseignement de Jacques Lacan s'est développée en Suisse romande sous l'impulsion du Prof. François Ansermet et a abouti, en 1993, sous l'égide de Jacques-Alain Miller (délégué général de l'AMP - Association Mondiale de Psychanalyse), à la création des Cercle de Lausanne et Cercle de Genève. C'est à partir de ces 2 Cercles que l'Association Suisse Romande de l'Ecole Européenne de Psychanalyse (ASREEP) s'est constituée le 29 avril 2000.

Dans le champ ouvert par Freud et Lacan, l'ASREEP a pour objet le développement de la psychanalyse en Suisse, conformément aux finalités de l'Ecole Européenne de Psychanalyse. Elle vise à transmettre le savoir issu de l'expérience psychanalytique, à l'offrir au contrôle et au débat scientifique, et à collaborer avec les associations suisses et étrangères qui se réfèrent au champ freudien. Elle organise des enseignements et des rencontres scientifiques. Elle agit par les moyens suivants : des groupes de travail (« cartels »), deux publications : une revue suisse et une revue européenne (« Mental »), des conférences, des séminaires cliniques et de recherche qui s'échelonnent de septembre à juin. Le programme annuel est élaboré de façon à mettre en tension, l'horizon d'une logique d'Ecole avec ses trois axes, clinique,

politique et épistémique, actualisés dans les congrès de l'EEP et de l'AMP, et un temps conclusif présentifié par la Journée de l'ASREEP.

Celle-ci se déroulera cette année, le 1^{er} juin 2002 à Genève. A partir des travaux menés en collaboration avec Jacques Borie (psychanalyste, membre de l'ECF et de l'EEP, responsable de la section clinique de Lyon) dans le séminaire « sens et hors sens dans la cure », nous tenterons de témoigner d'une pratique de la psychanalyse orientée par la question de la sexualité, considérée dans un au-delà du complexe d'Edipe. Cette Journée anticipera et nous préparera à participer à la XII^{ème} Rencontre Internationale du Champ Freudien à Paris, sur le thème : « La clinique de la sexualité. Impossible et partis pris ». A côté de ces activités, des membres de l'ASREEP offrent dès à présent, une formation continue dans le champ de la santé mentale et le champ social, dans un programme proposé par le GFC (Groupe pour la Formation Continue) et sa présidente Christiane Ruffieux Lambelet. A ces 2 points cardinaux, il faut ajouter le site de l'ASREEP : www.asreep.org créé et géré par Leslie Ponce. Ce site répertorie l'ensemble de nos programmes. Il offre des connexions directes aux activités et aux débats de l'Ecole Européenne de Psychanalyse et de l'As-

sociation Mondiale de Psychanalyse.

Une nouvelle publication voit donc le jour, « Encore, la Psychanalyse ». Elle prend le relais de l'ancienne revue suisse « Traces » et prolonge sa réflexion. A l'initiative d'Inma Guignard-Luz et de Juan Pablo Lucchelli, cette publication trouve logiquement sa place de lien et nous oriente résolument dans le champ freudien. Alors bonne route à toute leur équipe !

*Jacqueline Nanchen,
Présidente de l'ASREEP*

MENTAL

Revue de santé mentale et
psychanalyse appliquée

Vous pouvez soumettre les
articles que vous souhaitez
publier à la revue «Mental» :

Marie-Hélène Doguet-Dziomba
25 rue Lestorey de Boulogne
F - 76620 Le Havre
Fax: 0033 (2) 35 46 32 96
e-mail: mental@wanadoo.fr